

Popularité de l'entretien de groupe

Colette Baribeau, Jason Luckerhoff and François Guillemette

Volume 29, Number 3, February 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085870ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1085870ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Baribeau, C., Luckerhoff, J. & Guillemette, F. (2011). Popularité de l'entretien de groupe. *Recherches qualitatives*, 29(3), 1–6. <https://doi.org/10.7202/1085870ar>

Introduction

Popularité de l'entretien de groupe

Colette Baribeau, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Jason Luckerhoff, Doctorant

Université du Québec à Trois-Rivières

François Guillemette, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

L'intérêt porté par les étudiants et les professeurs-chercheurs pour l'entretien de groupe est tel que l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) a déjà organisé deux colloques portant spécifiquement sur ce dispositif. L'un d'eux a réuni tout près d'une centaine de participants d'horizons disciplinaires variés : psychologie, communication, éducation, administration, psychoéducation, sociologie, musique, histoire, politique et loisir. De nombreux professeurs ont référé leurs étudiants, dans le cadre de cours de méthodologie, au premier numéro publié sur ce thème des entretiens de groupe (Guillemette, Luckerhoff & Baribeau, 2010). Une demande croissante pour des ateliers de formation sur l'animation et la préparation d'entretiens de groupe à l'ARQ montre que les spécificités de ce dispositif attirent de plus en plus de chercheurs, mais il arrive que ceux-ci hésitent à le choisir dans le cadre de projets de recherche ou sont insécures lorsqu'ils le font.

La thématique de l'entretien de groupe suscite donc l'intérêt des participants aux colloques et aux activités ainsi que des commentaires relatifs à la disponibilité de textes en français portant spécifiquement sur ce dispositif. Certes, il existe un certain nombre de manuels et d'ouvrages en langue française permettant d'être initié à l'usage de l'entretien de groupe, mais il n'en demeure pas moins que la majorité des articles et des livres sur le sujet sont

publiés en anglais. De plus, certains livres et articles en français traitent des groupes de discussion en tant que méthode pédagogique. Parmi les références en français portant sur les entretiens de groupe en recherche, citons Boutin (2008), Geoffrion (2009), Poupart, (1997), Simard (1989) et Streiffler (1982). De façon générale, l'entretien de groupe et l'entretien individuel présentent un certain nombre de similitudes. Il n'est donc pas étonnant que les chercheurs utilisant l'entretien de groupe comme dispositif réfèrent surtout à des écrits en français portant essentiellement sur les entretiens individuels. Quoique ces deux dispositifs présentent des similitudes, il existe effectivement de nombreuses spécificités propres à l'entretien de groupe et liées au fait de poser des questions à un groupe d'individus et non à un seul à la fois. Ce deuxième numéro vise à mettre en lumière certaines de ces spécificités et caractéristiques dont il faut tenir compte. De plus, l'utilisation des entretiens de groupe revêt des orientations particulières selon les champs disciplinaires des chercheurs, ce qu'illustrent plusieurs articles de ce second numéro.

De notre point de vue, il s'avère préférable de nommer « entretien de groupe » ce dispositif de recherche. Cette appellation recouvre ainsi toutes les autres appellations connues telles que *focus group*, groupe de discussion, interview de groupe, entrevue de groupe, groupe focalisé et entretien collectif.

Nous considérons aussi qu'il serait très utile que les chercheurs en recherche qualitative fassent consensus sur l'usage d'un terme précis pour désigner ce dispositif. En effet, une recherche bibliographique effectuée au moyen des bases de données se révèle très problématique en raison de la multiplicité des appellations. Les chercheurs ont toujours la possibilité de nuancer ou de préciser l'usage qu'ils entendent faire d'un dispositif, mais il s'avère au final peu utile d'indiquer de telles nuances si elles ne servent qu'à créer un néologisme désignant un usage singulier du dispositif. Il est de surcroît important de mentionner que peu de chercheurs indiquent le dispositif méthodologique utilisé dans les mots clés de leur article. Il devient ainsi difficile de repérer les articles scientifiques portant sur un projet pour lequel les chercheurs ont fait l'utilisation d'entretiens de groupe; à cette difficulté s'en ajoute une autre lorsque les appellations sont multiples.

Le premier numéro (Guillemette, Luckierhoff & Baribeau, 2010), déjà paru, comporte six articles traitant de l'histoire du dispositif, de ses ancrages épistémologiques et des nombreuses appellations en usage. Ce second numéro comporte huit articles présentant, à partir de données de recherche, des aspects singuliers qui ont été portés à l'attention des chercheurs, qu'il s'agisse de l'analyse des échanges ou des résultats spécifiques obtenus. Trois notes de chercheurs complètent ce large panorama des usages. Le lecteur retrouvera

aussi l'article de Johanne Barrette, lauréate du prix Jean-Marie van der Maren 2010, un prix qui souligne annuellement l'excellence d'une thèse en recherche qualitative.

Les articles

Ce second numéro s'ouvre sur un article de Joëlle Morrisette qui traite de l'évolution et des modifications du contrat de collaboration liant le chercheur aux participants dans des expériences d'entretiens de groupe. La chercheuse décrit et illustre le passage d'un mode plutôt similaire à l'entretien d'explicitation à un dispositif ressemblant à l'entretien de groupe. La recherche montre que les modifications émanent à la fois de la flexibilité de la chercheuse et de l'engagement des sujets dans la recherche.

L'article qui suit, rédigé par Sylvie Parrini-Alemanno et inspiré de l'approche constructiviste systémique de Mucchielli, est centré principalement sur l'analyse des échanges entre les salariées d'une entreprise. L'auteure met en évidence la valeur heuristique de ces « groupes de communication », de même que l'origine et les principaux types de dysfonctionnements de la communication dans une organisation. Cette nouvelle approche ouvre des pistes de travail en communication organisationnelle tout en engageant les acteurs dans un processus de changement.

Dans le troisième article, Synda Ben Affana présente, à partir des résultats d'une recherche doctorale menée auprès de bénévoles tunisiens et québécois sur l'utilisation de l'Internet, l'impact des échanges dans l'appropriation, par les usagers, de l'outil Internet ainsi que l'impact du processus de discussion conduit entre les acteurs eux-mêmes. La chercheuse montre la singularité et la complémentarité de différents dispositifs de collecte de données dans le cadre d'une démarche inductive.

Mikaël Guillemette, Jason Luckerhoff et François Guillemette signent le quatrième article qui expose les résultats d'une étude sur le fonctionnement d'un groupe de chercheurs utilisant une plateforme *E-Dialogues* pour discuter de manière synchrone. Les auteurs mettent en lumière les avantages de ce dispositif d'entretien de groupe en ligne et traitent des interactions suscitées par cet environnement.

Dans le cinquième article, Lisa Birch et François Pétry comparent l'usage du dispositif dans trois différents secteurs du champ de la recherche sur l'opinion publique par Santé Canada. Les points de comparaison reposent notamment sur l'utilisation qui est faite des données et sur la qualité des résultats obtenus. Les auteurs constatent que les groupes de discussion sont utilisés soit comme dispositif unique, soit en combinaison avec des outils quantitatifs dans le cadre de l'évaluation de politiques publiques.

Dans l'article suivant, « Le groupe de discussion comme espace de soutien : briser l'isolement chez des survivantes du génocide rwandais », Mélanie Vachon montre que ce dispositif peut avoir une fonction clinique. Suivant la vérification des résultats d'enquêtes ethnographiques auprès de survivantes du génocide rwandais, elle suggère que la recherche a su créer un « espace thérapeutique pour les participantes ».

Le septième article, intitulé « Du groupe focalisé à la recherche collaborative : avantages, défis et stratégies », est rédigé conjointement par Chantal Leclerc, Bruno Bourassa, France Picard et François Courcy. Les auteurs mettent en lumière les avantages du dispositif (facilitation des échanges, intersubjectivité, émancipation) lors de son utilisation dans des démarches de recherche collaborative.

Le huitième et dernier article, « Consensus par la méthode Delphi sur les concepts clés des capacités organisationnelles spécifiques de la gestion des connaissances », est le fruit de la collaboration entre Jean-Pierre Booto Ekionea, Prosper Bernard et Michel Plaisent. Les auteurs illustrent la façon dont la méthode Delphi, suite à des vagues successives de questionnements, facilite l'atteinte de certitudes quant à la définition précise d'un objet d'étude par la mise en évidence de convergences et de consensus d'experts.

Les notes de chercheurs en méthodologies qualitatives

Trois textes de méthodologues sont ajoutés à ce second numéro. Le premier, de François Guillemette, Jason Luckerohoff et Mikaël Guillemette, est une réponse au besoin des chercheurs qui se retrouvent dans la situation où ils doivent animer des entretiens de groupe alors qu'ils ne sont pas nécessairement formés pour jouer ce rôle. Ce texte donne l'essentiel des principes d'animation d'un entretien de groupe en recherche.

Le deuxième texte émane de l'équipe composée de Monique L'Hostie, Nadia Cody et Nadine Laurin. Leur texte s'intitule « Caractéristiques et particularités du groupe de discussion favorisé dans un dispositif de recherche collaborative en éducation ». Il s'agit d'une analyse comparative entre divers dispositifs favorisant la discussion et les échanges, à savoir le groupe de discussion à visée pédagogique et deux autres dispositifs utilisés en formation initiale des maîtres : le groupe de codéveloppement professionnel et l'analyse collective des pratiques professionnelles.

Le troisième provient de Lisa Birch et François Pétry et a pour titre « Considérations pour orienter la recherche future sur les groupes de discussion ». Il propose une synthèse des écrits scientifiques essentiellement américains portant sur le dispositif nommé « groupe de discussion » (GD), synthèse doublée de réflexions sur les déterminants de leur succès, sur la

conceptualisation de l'utilisation des résultats des GD et sur la qualité méthodologique des GD. Après un survol de la question, les auteurs prônent, à l'instar de Fern en 1983, la mise en place d'un programme de recherche visant à combler l'absence de connaissances scientifiquement fondées sur ce dispositif pourtant si largement utilisé dans de nombreux champs disciplinaires.

Hors thème : le texte lauréat du prix Jean-Marie Van der Maren

À ce numéro s'ajoute le texte intitulé « Étude de l'explicitation de l'apprentissage informel chez des adultes dans le contexte d'une entreprise : un processus dialectique de construction située de la connaissance », article rédigé par Johanne Barrette et pour lequel elle a mérité le prix Jean-Marie Van der Maren en 2010. La chercheuse opte pour une approche qualitative/interprétative de l'apprentissage des adultes dans le contexte particulier d'une entreprise, c'est-à-dire à partir de ce que les sujets révèlent de leur propre expérience de l'apprentissage informel, conséquemment par l'intermédiaire d'une réflexion sur leur pratique et son explicitation, et ce, afin de mieux comprendre la nature de ce processus singulier d'apprentissage. Comme le précise la chercheuse dans son introduction, elle a approché le terrain dans une perspective ethnographique, tout en réalisant une étude de cas et en ayant recours à une analyse inductive inspirée de la méthodologie de la théorisation enracinée.

Références

- Boutin, G. (2008). *L'entretien de groupe en recherche et en formation*. Montréal : Eska.
- Fern, E. F. (1983). Focus groups : a review of some contradictory evidence, implications and suggestions for future research. *Advances in Consumer Research*, 10(1), 121-126.
- Geoffrion, P. (2009). Le groupe de discussion. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (5^e éd.) (pp. 392-414). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F., Luckerhoff, J., & Baribeau, C. (Éds). (2010). Entretiens de groupe : concepts, usages et ancrages I. *Recherches qualitatives*, 29(1).
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 173-206). Boucherville : G. Morin.
- Simard, G. (1989). *La méthode du focus group*. Québec : Mondia.

Streiffler, F. (1982). L'interview de groupe. *Revue suisse de sociologie*, 8(3), 567-590.

Colette Baribeau est professeure titulaire associée au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Au cours de sa carrière, elle s'est intéressée à diverses thématiques de recherche : l'évolution des conceptions de l'enseignement-apprentissage du français chez les étudiants en formation initiale des maîtres, les attitudes et habitudes de lecture des adolescents, l'élaboration d'un dictionnaire du français standard au Québec, la mise en œuvre de projets d'intervention communautaire. Elle conserve un intérêt particulier pour les méthodologies qualitatives et l'analyse de données. À la retraite depuis sept ans, elle s'occupe de pédagogie universitaire et est activement engagée dans l'Association pour la recherche qualitative.

Jason Luckerhoff est professeur adjoint en communication sociale et études culturelles au Département de lettres et communication sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il y enseigne notamment la méthodologie de la recherche en sciences sociales. Il est vice-président aux affaires internes de l'Association pour la recherche qualitative et responsable des ateliers offerts par cette organisation. Ses champs d'intérêt en recherche convergent vers l'étude communicationnelle des faits culturels, la médiation et les médiations, la démocratisation de la culture et l'étude des publics de la culture. Il s'intéresse aussi aux méthodes qualitatives et à l'épistémologie des sciences sociales.

François Guillemette est professeur au Département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières et adjoint pédagogique au vice-décanat du Campus Mauricie de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Il est président de l'Association pour la recherche qualitative et professeur associé au Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE). Docteur en éducation et docteur en théologie, ses projets de recherche en cours portent notamment sur le développement des compétences professionnelles en enseigner supérieur et sur l'utilisation de la méthodologie de la théorisation enracinée par les chercheurs francophones.